



Perm', laboratoire de la « révolution culturelle » ?

Perm as a Laboratory of 'Cultural Revolution'

Aleksandra Kaurova



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/693>

DOI : 10.4000/res.693

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2015

Pagination : 113-128

ISBN : 978-2-7204-0537-2

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Aleksandra Kaurova, « Perm', laboratoire de la « révolution culturelle » ? », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXVI-1-2 | 2015, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/res/693> ; DOI : 10.4000/res.693

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Revue des études slaves

Perm', laboratoire de la « révolution culturelle » ?

Perm as a Laboratory of 'Cultural Revolution'

Aleksandra Kaurova

- 1 À partir de 2008, les autorités de la ville de Perm' ont lancé une nouvelle politique culturelle très controversée. Au centre des débats : l'ouverture du Musée d'art contemporain (PERMM), ainsi que l'apparition d'œuvres d'art contemporaines dans l'espace public, sans parler des nombreux événements culturels (festivals, spectacles). Une des figures de proue de cette « révolution culturelle », le galeriste et spécialiste en marketing politique Marat Gel'man avait pour ambition de faire de Perm' un modèle régional en matière de modernisation et d'amélioration de la qualité de vie. Différents groupes sociaux (députés locaux, artistes, citoyens ordinaires...) se sont mis à interpréter, critiquer et militer pour ou contre la présence de l'art contemporain dans la ville. Dans notre article, nous analyserons ces différents points de vue, caractéristiques de la société postsoviétique en pleine mutation, en nous servant d'exemples concrets, notamment, l'installation sur la place principale d'immenses sculptures surnommées *Red People* (*Bonshommes rouges*), signées par deux jeunes artistes pétersbourgeois.

Le vent du changement

- 2 À la fin de la première décennie du nouveau millénaire, l'art contemporain commença à conquérir des territoires en dehors de Moscou et Saint-Pétersbourg : un phénomène sans précédent, en grande partie initié par les intellectuels et hommes politiques d'une nouvelle génération. Dans la ville industrielle de Perm', située au pied de l'Oural, à 1 400 km à l'est de Moscou, qui compte environ un million d'habitants, l'irruption de l'art contemporain sous toutes ses formes dans la vie quotidienne fit l'effet d'une bombe. Sur les places qui avaient connu pour tout décor les statues des chefs du parti communiste et des compositions monumentales datant de l'époque du réalisme socialiste apparurent

durant l'année 2010 des sculptures et des installations colorées, ludiques et forcément étranges pour une population habituée à un style plus consensuel en matière d'art.

- 3 Devant leur théâtre municipal, les habitants stupéfaits découvrirent le nouveau logo de leur ville : la lettre П¹ de deux mètres de haut, issue de l'atelier du designer Artemij Lebedev. En face de la bibliothèque, la sculpture *Pomme entamée* de l'artiste ukrainienne Žanna Kadyrova laissa bouche bée les passants qui ne s'attendaient pas à voir dans un lieu culturel la représentation d'un objet aussi profane. Cette pomme mérite qu'on la contemple : sa peau luisante conçue en carreaux verts contraste avec la « morsure » fabriquée en vieilles briques rouges. Celles-ci proviennent des morceaux de bâtiments historiques du centre-ville, tombés en ruines ou détruits. Selon l'auteur, la morsure sur la pomme rappelle qu'il s'agit d'un objet de consommation et évoque la fragilité de notre monde². Une autre installation frappa l'œil des curieux derrière le parlement régional : le mot *vlast'* (pouvoir) de l'artiste Nikolaj Ridnyj composé de gros caractères en béton, censés servir aussi de bancs publics. Posés ici et là, les *Trashmen*, œuvre des designers pétersbourgeois Andrej Ljublinskij et Marija Zaborovskaja, invitaient les passants à jeter leurs déchets dans la poubelle intégrée à la sculpture anthropomorphe en plastique jaune. Enfin, les *Bonshommes rouges* signés par les mêmes designers marquèrent particulièrement les esprits. Ces sculptures anguleuses de quatre mètres de haut, fabriquées en bois et peintes en rouge vif, peuplèrent plusieurs lieux du centre-ville. À partir de l'été 2010, les mariés fraîchement sortis de la mairie venaient s'y faire photographier. (fig. 1-4)

Fig. 1. Red People, Perm'



© ANDREJ LJUBLINSKIJ

Fig. 2. Red People, Perm'



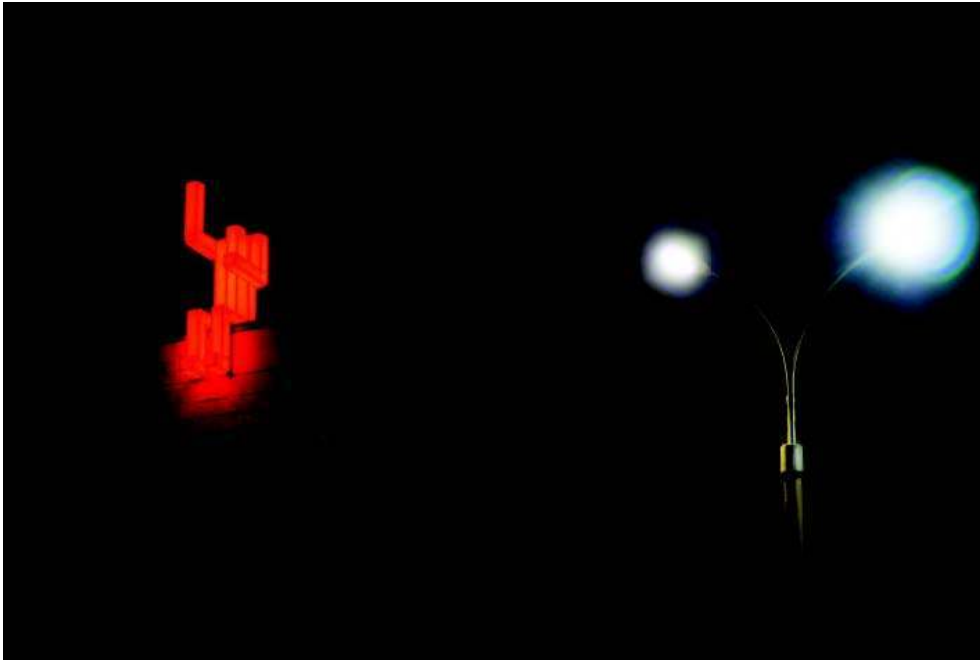
© ANDREJ LJUBLINSKIJ

Fig. 3. Red People, Perm'



© ANDREJ LJUBLINSKIJ

Fig. 4. Red People, Perm'



© Andrej Ljublinskij

- 4 Les auteurs des *Bonshommes rouges* déclarèrent que leurs sculptures avaient été conçues comme des taches de couleur dans l'environnement gris et anonyme des métropoles contemporaines. « C'est avant tout un jeu de construction par le biais duquel on fabrique un objet anthropomorphe. Grâce à sa structure modulable nous pouvons obtenir une variété considérable de personnages. Ce jeu permet non seulement de manipuler les éléments qui le composent, mais également de pénétrer au-delà des frontières entre les époques, genres et mouvements dans l'histoire de l'art », précisa Andrej Ljublinskij³. Passionnés par les jouets depuis dix ans ces artistes diplômés de la Haute école des arts appliqués de SaintPetersbourg explorent le paysage urbain à l'aide de leurs sculptures. Les jouets sont leur thème de prédilection. D'ailleurs, ils comptent parmi les premiers artistes dans l'espace postsoviétique à fabriquer des jouets design, destinés autant aux enfants qu'aux adultes.
- 5 Marija Zaborovskaja et Andrej Ljublinskij reconnaissent qu'ils furent influencés dans leurs choix esthétiques aussi bien par les formes épurées de Malevič que par les sculptures anthropomorphes de Giacometti ou d'Antony Gormley. Le côté minimaliste de ces sculptures rappelle le design industriel du Bauhaus. Le contexte de la création de leurs sculptures est tout à fait international.
- 6 Et lorsqu'ils utilisent un slogan soviétique dans la sculpture *Slava trudu!* (Gloire au travail !) ils le transforment en objet du Pop art. À l'instar de ces artistes qui rendirent hommage à Robert Indiana, en reproduisant son célèbre *LOVE* à Perm', Artemij Lebedev et Žanna Kadyrova s'inspirent également du mouvement Pop art, en se penchant sur l'exploration des objets de la vie courante et des graphies colorées.
- 7 En été 2010, les sculptures furent installées dans la ville de Perm'. Le premier "bonhomme rouge" trônait sur le toit de la Salle d'orgue de la Philharmonie ; le deuxième, coqueluche des enfants, faisait de la trottinette sur une place publique et le troisième était

tranquillement assis sur une chaise blanche, saluant de son bras rectangulaire les passants.

- 8 Ces sculptures suscitèrent une polémique féroce, opposant Boris Milgram, ministre de la Culture de la région de Perm' à l'époque, aux députés du parlement, durant le Forum économique, qui se tint en septembre 2010. Voici un extrait de leur dialogue cité par plusieurs médias russes :

— Nous nous demandons ce que cela signifie, ces « bonshommes rouges » ? s'étonna le chef de la section régionale du Parti Russie unie.

— Figurez-vous que cela ne veut rien dire de particulier, répliqua Boris Milgram. Ce sont des objets d'art qui ont pour but de transformer le visage de notre ville...

— Mais les gens exigent des explications ! Quand j'ai apporté mon soutien au Centre du design, on m'a promis qu'il y aurait des choses uniques, petits formats, utiles pour la population...

— Mais pourquoi vous parlez au nom de la population ?

— Parce que je suis un élu ! Vendredi dernier, nous avons été obligés de débrancher le téléphone car nous avons reçu 49 appels injurieux de la part de gens fâchés, exigeant des explications !

— Regardez plutôt ce que cela va devenir dans un an ! C'était une place triste et maintenant elle est devenue un territoire urbain européen digne de ce nom !

Et le ministre de la Culture expliqua qu'il s'agissait d'une tentative pour transformer l'espace urbain, afin d'envisager sa nomination comme « capitale européenne de la culture » à l'horizon 2017⁴.

- 9 Le partisan de la nouvelle politique culturelle, Boris Milgram, âgé de 59 ans, était un homme de la nouvelle génération. Metteur en scène renommé, issu de l'intelligentsia des années 1970 et doté d'une ouverture d'esprit propice à la création, il se distinguait fortement des fonctionnaires du type soviétique qui avaient pour réflexe de rejeter toute initiative ne correspondant pas à leur système de valeurs. Après avoir été nommé en 2008 ministre de la Culture de la région de Perm', il fit partie de l'équipe du gouverneur de région, Oleg Čirkunov jusqu'à la démission de ce dernier, en avril 2012.

- 10 Milgram n'agissait pas tout seul. Sa volonté de remodeler l'image de la cité postsoviétique avait reçu l'appui du parlementaire Sergej Gordeev. Et surtout, il était conseillé par Marat Gel'man, galeriste et curateur moscovite, auteur de nombreux projets culturels d'envergure. Reconnus dans les milieux artistiques contemporains, Gordeev et Gel'man inaugurèrent l'exposition *Russkoe bednoe* dans le bâtiment désaffecté de la gare maritime (dont l'état était proche d'une ruine), en 2008. Le titre de cette exposition traduit par *Russian povera* se réfère à la tradition de l'*arte povera* dans l'art italien des années 1960-1970. Les artistes proches de ce mouvement utilisent volontairement les matériaux « non nobles » et banals tel que carton, bois, chiffons... Dans le contexte russe la notion de la « pauvreté » sous-entend une certaine attitude sociale qui consiste à développer un esprit créatif face à la précarité.

- 11 Cette exposition réunissant les artistes contemporains russes les plus en vogue (Nikolaj Polisskij, Ol'ga et Alexandre Florenskij, Valerij Košljakov, Dmitrij Gutov, Anatolij Osmolovskij, Alexandre Brodsky, Vladimir Arxipov, etc.) abordait un sujet très délicat : l'identité nationale. Les artistes se penchèrent sur les mythes fondateurs, sur les traditions populaires des siècles passés et sur l'histoire soviétique récente tout en s'appropriant des matériaux issus de leur quotidien. L'exposition s'inscrivait dans un projet plus ambitieux intitulé « Perm' : capitale culturelle ». Selon la presse moscovite, il fallait s'attendre à un « effet Bilbao » au pied de l'Oural. La création d'un nouveau Musée d'art contemporain, baptisé PERMM, dans les locaux fraîchement restaurés et bien

équipés fut une véritable révolution dans la vie de la région toute entière. Une série de petits *Bonshommes rouges* tenant les lettres *Slava trudu* ! décora l'entrée du PERMM.

- 12 Les manifestations se succédèrent : parmi les plus marquantes expositions à thème, citons *Rodina* (Patrie, exposition collective), *Evangel'skij proekt* (Projet évangélique, exposition de Dmitrij Vruble' et Viktorija Timofeeva), *Gosudarstvo* (L'État, exposition personnelle de Dmitrij Cvetkov), *Icons, Anonymous* (expositions collectives). Tous ces projets continuaient à explorer les différentes facettes de l'histoire nationale russe, ses symboles, ses épisodes tragiques, ses lieux de mémoire et ses moments de gloire. Une place à part dans cette recherche artistique d'envergure fut consacrée à la spiritualité chrétienne orthodoxe et à la nouvelle vision de l'art sacré. L'exposition *Anonymous* se focalisa sur le problème de l'anonymat dans l'art et fut inspirée par la condamnation récente des Pussy Riot.
- 13 La vie culturelle locale s'enrichit grâce à la manifestation *Živaja Perm'* (Perm' vivante) mobilisant les jeunes poètes, metteurs en scène, musiciens, artistes-plasticiciens... Le Festival *Belye noči* (Nuits blanches) organisé chaque année, canalisa encore plus d'énergie créatrice : selon ses fondateurs, en 2012, il accueillit un million de visiteurs⁵. Il est également intéressant de citer quelques chiffres, indiquant la dynamique du développement culturel de la région : selon la Haute école d'études économiques de Perm', le festival fut fréquenté par 25 000 touristes, dont le quart n'avait auparavant jamais mis les pieds à Perm'⁶.
- 14 Marat Gel'man le compara à celui d'Édimbourg, en précisant que le festival de Perm' avait trouvé sa formule : un mariage entre culture et divertissement⁷. Il se référait aux statistiques récentes, annonçant fièrement qu'avant la nouvelle politique culturelle, 60 % des jeunes avaient l'intention de quitter la ville, alors qu'à présent, ce chiffre était tombé à 11 %⁸. Il est à souligner que sur le territoire de ce festival la culture traditionnelle et l'art contemporain cohabitèrent avec succès : des villages « oudmourte » et « kazakh » avec leurs artisans attirèrent autant de public que les expositions et performances du PERMM. Le Centre des projets culturels et de la politique de la jeunesse, responsable de l'organisation, précisa que l'interaction entre les formes de l'art traditionnel, voire ethnique, et l'art actuel serait le leitmotiv des prochaines manifestations. Cette vision de l'avenir plutôt optimiste contrastait fortement avec une vague de critiques de la « révolution culturelle » qui déferla à travers les médias et les blogs. Une polémique sans précédent se déclencha au sein de la société civile en faisant apparaître les enjeux sociaux, politiques et esthétiques concentrés autour de l'art contemporain.

L'art contemporain au cœur d'un débat public

- 15 Il est intéressant de comparer la perception de l'art contemporain dans la Russie postsoviétique et dans les pays occidentaux. Une nette différence existe dans la manière qu'ont les citoyens ordinaires de réagir face aux créations artistiques.
- 16 En Occident, l'époque où l'artiste était capable de bousculer le « bourgeois bien pensant » semble révolue. L'art contemporain est définitivement intégré dans l'espace urbain (place publique, giratoire, entrée d'une banque, etc.) À tel point qu'on le remarque à peine. Il suscite beaucoup moins de polémique qu'au temps des avant-gardes. La critique d'art française Catherine Millet dans son ouvrage *l'Art contemporain* pose cette question rhétorique :

- 17 Les artistes contemporains dont les œuvres circulent dans le marché et qui reçoivent des subventions de la part des institutions, ou ceux qui s'approprient les productions de la société de consommation [...] trahissent-ils l'esprit révolutionnaire des premiers modernes ?⁹
- 18 Bien sûr, il existe encore des artistes, tel un Banksy qui parvient à provoquer les réactions spontanées des passants ordinaires face à ses œuvres. Mais la tendance générale est plutôt de laisser l'art contemporain entre les mains des spécialistes qui sauront l'expliquer, le conserver et le vendre.
- 19 En Russie, la situation est très différente. Un geste artistique employé à bon escient peut avoir un tel impact sur la société russe qu'il serait approprié de le comparer à une action politique. Il est de plus en plus fréquent, d'ailleurs, de voir les artistes faire de la politique leur terrain de prédilection¹⁰. N'est-ce pas une situation idéale qui aurait fait rêver un artiste comme Joseph Beuys, avec sa conception de la « sculpture sociale » ou les situationnistes français prêchant l'union entre l'art et la vie ?
- 20 Afin de mieux prendre conscience de l'ampleur du phénomène, passons en revue les différentes phases du succès de la nouvelle politique culturelle, avant d'analyser les causes de son déclin. Quelques mois après leur installation, les *Bonshommes rouges* devinrent les ambassadeurs de choc de la bonne ville de Perm', assoupie au pied de l'Oural. Ils figuraient dans les génériques d'une série télévisée à la mode, servaient de décor pour le clip d'un rappeur, apparaissaient comme marionnettes dans un spectacle pour enfants. Ils se transformèrent même en gadget : magnets, cartes postales, autocollants ! Dans leur blog, les artistes Andrej Ljublinskij et Marija Zaborovskaja publièrent les photos de la sculpture en miniature (40 cm environ) photographiée par les fans, dans différentes villes européennes¹¹. Un groupe d'alpinistes de Perm' emporta dans leurs bagages le petit bonhomme coloré au sommet du Kilimandjaro, en transitant via Moscou Le Caire-Zürich-Nairobi¹². Enfin, le *Bonhomme rouge* était présent sur le stand de la région de Perm' du Salon du tourisme ITB au printemps 2011, à Berlin¹³. Les sculptures voyagèrent également à l'intérieur de la Russie : démontées provisoirement entre février et mai 2011, elles furent emmenées à Moscou pour l'exposition dans la prestigieuse école de business et gestion Skolkovo et à Saint Pétersbourg dans le centre culturel Ètaži. Le chroniqueur de la plus grande agence d'information RIA Novosti s'enthousiasma : « Vraisemblablement, avec ces *Bonshommes rouges* commencera l'histoire du *public art*, très populaire en Europe, mais pas encore bien représenté dans notre pays¹⁴ ». Les médias étrangers n'ignorèrent pas le phénomène : dans la version électronique du magazine *Der Spiegel* Eric Follath mit en exergue le contraste entre deux images de Perm' : la ville industrielle au passé sombre et la « Bilbao russe » en devenir.
- 21 Les journalistes du *New York Times* observent de près les événements à Perm', en consacrant plusieurs articles à l'émergence des nouveaux *cultural hot spots* dans cette ville¹⁵.
- 22 Dans ce contexte, il est particulièrement intéressant d'analyser les réactions négatives d'une partie des habitants de Perm' qui ne tardèrent pas à se manifester. Le portail *Segodnia.ru* à tendance populiste qui affiche le soutien quasi absolu au pouvoir en place et n'hésite pas à utiliser des sources douteuses pour compromettre l'opposition, intitula son article « Les habitants de Perm' sont contre Gel'man¹⁶ ». Ainsi, d'entrée du jeu, Marat Gel'man fut présenté comme un ennemi idéologique par les habitants de Perm'. Ensuite, l'art contemporain fut catalogué comme une « curiosité amusante », sans valeur esthétique

véritable. Les mots « artistes contemporains » et « création » furent placés entre guillemets et souvent précédés par les qualificatifs « prétendus » ou « soi-disant ». Le style de l'article rappelle celui de la *Pravda* de l'époque soviétique avec son ton moralisateur. Dans le même article, on apprend que près de deux cents « représentants de l'intelligentsia locale » se sont réunis le 30 juin 2011 devant le Théâtre dramatique, afin de dénoncer « la pseudoculture ». Leur principale exigence : augmenter les salaires des « employés de la culture » locale et soutenir les artistes autochtones. Les membres de l'Union professionnelle des artistes locaux se joignirent aux protestataires pour dénoncer « l'invasion » des acteurs culturels moscovites, qu'ils qualifièrent de « Vikings » (*varjagi*).

- 23 Ceux qui exprimèrent ainsi leur colère n'étaient pas conscients de cette loi de la communication moderne selon laquelle une mauvaise critique sert tout de même la promotion d'une œuvre détestée. Cette prise de conscience est venue un peu plus tard, avec le blogueur Zapolskix¹⁷ qui proposa d'ignorer « le phénomène Gel'man ». Quoiqu'il ne put s'empêcher de qualifier de « sacrilège » les *Bonshommes rouges* qui, à son avis, parodiaient la sculpture en bois *le Christ dans la prison*, datant du Moyen Âge. « Se moquer des choses sacrées est la stratégie préférée de Gel'man », affirma Zapolskix, en se référant au célèbre épisode du découpage à la hache des icônes par l'artiste Avdej Ter-Ogan'jan¹⁸.
- 24 La diabolisation du galeriste fut appuyée par l'œuvre de fiction de l'écrivain ultranationaliste et xénophobe, Aleksandr Proxanov, pour qui les *Bonshommes rouges* étaient comme des robots téléguidés par la volonté d'un diable, incarné par un curateur étranger!¹⁹ Présenté comme l'incarnation des forces du Mal, comme un « agent étranger » envoyé pour détruire le patrimoine local et pervertir la jeunesse, Gel'man devint un personnage quasi mythologique. Son entreprise à Perm' canalisa les peurs les plus archaïques et provoqua les interprétations les plus folles.
- 25 Par exemple, un des *Bonshommes rouges* saluait les passants avec son bras en bois rectangulaire. Son geste en interpella plus d'un : certains parlementaires y virent une caricature d'eux-mêmes en train de voter et se sentirent offensés car « les bonshommes n'ont pas de tête²⁰ ». Cette réaction des députés eut des conséquences : Marat Gel'man fut contraint de les enlever pendant la discussion du budget régional. Une fois le budget accepté, les sculptures retrouvèrent leur place.
- 26 L'agitation médiatique enfla pour la deuxième fois en automne 2011, lors de la campagne électorale. Le candidat aux législatives Konstantin Okunev se fit surprendre à utiliser les photos des *Bonshommes rouges* pour sa campagne électorale sans avoir obtenu de droit d'utilisation. Durant sa visite à Perm', le ministre des Ressources naturelles et le représentant du parti Russie unie Jurij Trutnev exigea du gouverneur de région Oleg Čirkunov d'enlever les sculptures. Selon Marat Gel'man, les stratèges de Russie unie l'avaient convaincu que la disparition des sculptures apporterait 10 % de voix supplémentaires à leur parti²¹. Face aux journalistes, il justifia sa décision par sa volonté de soutenir Russie unie. Mais selon d'autres versions, Marat Gel'man n'avait pas le choix, les politiciens lui ayant posé un ultimatum. Ces déclarations furent plusieurs fois contredites dans les médias par des personnes proches du gouverneur qui n'apportaient pas plus d'éclairage sur la disparition des sculptures. Les aventures carnavalesques des *Bonshommes rouges* n'étaient pas terminées pour autant. Une fois les élections passées, ils réapparurent dans le centre-ville, déguisés en Père Noël !
- 27 Les protestataires de la « révolution culturelle » trouvèrent un porte-parole, en la personne de l'écrivain Aleksej Ivanov, connu grâce à ses romans historiques et sociaux,

dont l'action se déroule sur la terre de Perm'. En bon patriote, Ivanov défendit le patrimoine local, reprochant au gouverneur de région Čirkunov de sacrifier les institutions culturelles existantes (la galerie des Beaux-arts, la bibliothèque, mais aussi son propre projet littéraire *Perm' comme texte*) au profit des « gardes rouges » de Gel'man²². L'écrivain accusa Gel'man d'avoir volé l'argent du peuple et de manipuler les autorités afin de détourner les flux financiers.

- 28 Concernant la qualité des œuvres d'art exposées par Gel'man, cet intellectuel diplômé en histoire de l'art se contenta de dire qu'elles ne supporteraient pas la concurrence si elles étaient exposées à Paris, raison pour laquelle Gel'man les vendait à Perm'...
- 29 Ces arguments ne tiennent pas la route, car le PERMM expose non seulement les artistes russes présents sur la scène internationale (Il'ja Kabakov, Aleksandr Brodsky, Valerij Košljakov, Dmitrij Vrubel', Vitalij Komar et Aleksandr Melamid, etc.), mais aussi les artistes européens et américains tels que Bill Viola, Fischli & Weiss, Nam June Paik. Il suffit de prendre connaissance de la programmation pédagogique du site internet du PERMM (dans son état actuel) pour se convaincre de la diversité et de la qualité des manifestations offertes : des conférences sur l'architecture, l'urbanisme et le *public art* données par des experts américains, un *workshop* adressé aux personnes âgées et un autre aux enfants, rencontres avec des curateurs et critiques d'arts russes et étrangers, spectacles, films, concerts et tables rondes. Chaque événement est pensé comme un moment d'échange et de réflexion autour du monde contemporain et de ses enjeux.
- 30 Dans ce contexte-là, la critique formulée par Igor' Averkiev sur le site d'association des citoyens de Perm'²³, paraît pour le moins infondée. Il affirma que l'art et la culture avaient été réduits par Gel'man et ses collaborateurs à un simple « show », à un mauvais divertissement. Averkiev poussa son argumentation plus loin, en comparant les festivals *Belye noči* et *Živaja Perm'* aux manifestations des régimes totalitaires (soviétiques et nazis) qui cherchaient à hypnotiser le peuple, tout en le manipulant.
- 31 En se basant sur l'analyse des critiques exprimées dans la presse écrite et sur internet, nous pouvons constater que la position idéologique des opposants « à la révolution culturelle » se résume à la posture psychologique de « victime ». La terminologie utilisée dans ces propos est symptomatique : on parle du « viol » de la région par la « bande de Gel'man » (Ivanov), on déforme le nom de famille du galeriste pour l'humilier (*gel'mint*, le ver solitaire), en évoquant ses origines juives, en parlant du Mal, des mensonges et du complot entre les autorités de la région et les « arnaqueurs moscovites ». Dans cette marmite bouillante d'émotions, la question de l'argent reste un sujet de première importance.

Le prix et la valeur des nouvelles créations

- 32 En effet, est-il raisonnable de financer l'art contemporain dans une ville où les bus n'ont pas été remplacés depuis quarante ans ? Les routes et les conduites de gaz nécessitent une rénovation urgente et les équipements sociaux (hôpitaux et écoles) manquent de moyens.
- 33 Le très populaire quotidien *Komsomolskaja Pravda* titra : « À Perm' surgissent des *Bonshommes rouges* à 200000 roubles, issus du budget régional²⁴ ». Les autres médias citèrent des sommes tout aussi importantes, attribuées successivement au PERMM et au Centre du design.

- 34 Marat Gel'man se défendit en affirmant que le financement de ces institutions a été effectué en très grande partie par la fondation Russkij avangard, appartenant au sénateur Sergej Gordeev ainsi que d'autres sponsors privés²⁵. Quant au coût de fabrication des *Bonshommes rouges*, selon l'artiste Andrej Ljublinskij, il atteindrait la somme de 277 000 roubles (10 000 dollars environ) et serait en effet financé par le budget régional. « À côté des autres projets, c'est peut-être celui qui a coûté le moins cher²⁶ », commente Ljublinskij. Cet argument ne convainquit pas le candidat aux législatives, Oleg Mitvol', qui adressa au Procureur général une demande d'enquête judiciaire sur l'attribution de l'argent public aux projets culturels de Gel'man²⁷. Plusieurs inspections eurent lieu dans les bureaux du PERMM et au Centre du design, afin d'évaluer les dépenses et trouver d'éventuelles traces de fraudes. Sans résultat. Mais l'affaire ne fut pas classée, puisqu'en juin 2013 le Procureur examina le budget du Festival *Belye noči* et notamment les honoraires payés aux organisateurs, c'est-à-dire Marat Gel'man et Vladimir Gurfinkel²⁸.
- 35 Aujourd'hui encore, les critiques continuent à pleuvoir sur le festival qui serait, selon certains journalistes, un luxe inutile dans une ville où les bâtiments classés monuments historiques sont en train de s'écrouler au sens propre du terme, en attendant leur restauration²⁹.
- 36 Le destin des objets d'art urbain (*public art*) après leur création et leur installation constitue un autre aspect de la problématique de la « révolution culturelle ». Quelques mois à peine après leur installation, les œuvres d'art furent l'objet de malveillances intentionnelles et à la fois d'une négligence habituelle envers l'espace public, propre à toutes les villes postsoviétiques. Le président de l'Union professionnelle des artistes Ravil' Ismagilov, voyant d'un mauvais œil leur apparition dans l'espace public « ce n'est pas de l'art », déclara en septembre 2010 : « J'aurais brûlé ces *Bonshommes rouges* !³⁰ ». Des vandales anonymes prirent visiblement cet aveu pour un appel à l'action, en coupant un pied au *Bonhomme rouge* sur la chaise et en renversant celui en trottinette. Plusieurs tentatives d'incendie furent signalées. Les *trashmen* (*hommes-poubelles*) reçurent des coups de bottes ; des plaisantins volèrent leurs poubelles.
- 37 En hiver, les sculptures se retrouvèrent presque complètement ensevelies sous la neige. Les services de la voirie, n'ayant pas reçu mandat d'entretenir les sculptures, refusèrent de s'en occuper. Le banc public en forme de lettres *vlast'* fut transformé en poubelle par les usagers. Les mauvaises langues avaient ironiquement salué ce comportement : le pouvoir ne serait-il pas associé dans l'inconscient collectif à une déchetterie ? Métaphores mises à part, force est de constater que l'entretien et la conservation de ces objets de *public art* n'étaient pas prévus au programme.
- 38 Un autre exemple de la dépréciation de la création des artistes contemporains par le public est le projet de rénovation des abribus. Les anciens abris datant de l'époque soviétique étaient plus que rudimentaires, brûlés, abîmés par la glace et la neige ; il n'en subsistait souvent que des structures métalliques rouillées et tordues. L'atelier du designer moscovite Artemij Lebedev avait gagné le concours et la ville accueillit une série d'abribus coquets, conçus avec des matériaux contemporains et équipés d'éclairage nocturne. Un trait caractéristique de ce mobilier urbain : ses parois semi-transparentes, décorées par des illustrations uniques afin de « minimiser les éventuels effets de tags et graffitis ». Les voyageurs pouvaient admirer des reproductions de tableaux célèbres, les portraits du Mahatma Gandhi, de Frida Kahlo ou Joseph Brodsky... (sur le site d'Artemij Lebedev il est toujours possible d'admirer ces merveilles du design postsoviétique³¹).

Originaux, colorés et fonctionnels, ces abribus avaient pour but non seulement de protéger les usagers des intempéries, mais également de leur apporter un plaisir esthétique, durant le temps d'attente dans les transports publics. Hélas, deux ans après leur installation, les parois des nouveaux abris étaient brisées ou recouvertes de petites annonces. Peu à peu, ils se métamorphosaient en bonnes vieilles structures soviétiques. Finalement, les autorités prirent la décision de les remplacer par des structures basiques sans aucune touche esthétique.

- 39 En analysant de près ces situations de confrontation des habitants aux phénomènes de la création contemporaine, nous observons que les objets du *public art* dans les rues agissent comme un indicateur de PH, en relevant les déséquilibres de la vie socio-économique sur plusieurs niveaux. La présence de ces objets ludiques et colorés dans un environnement urbain portant les traces d'abandon, provoqua une réflexion sur les valeurs à préserver (patrimoine architectural, respect de l'espace public, qualité de vie) ainsi que sur l'avenir de cette ville d'un million d'habitants.

Alliance et divorce avec le pouvoir

- 40 Afin de comprendre ce phénomène culturel de la dernière décennie, il est nécessaire d'observer le contexte global dans lequel il naquit et évolua. La figure de proue de ce mouvement, Marat Gel'man, fit de Perm' un laboratoire d'expérimentation pour un projet très ambitieux, consistant à transformer les villes provinciales en pôles de création artistique contemporaine. Déjà à partir de la fin des années 1990, Gel'man se consacra à la recherche de nouveaux artistes à Saint-Petersbourg, Rostov-sur-Don et Novossibirsk qu'il invita à Moscou. En 2010, il noua une collaboration étroite avec le parti au pouvoir Russie unie, en créant l'association Alliance culturelle, destinée à favoriser les échanges culturels entre les régions. Russie unie était-elle à la recherche de nouvelles idées, suite à sa baisse de popularité ? L'art contemporain était-il considéré comme un moyen de redorer l'image de Russie unie auprès du jeune public ? Dans les cités postsoviétiques où le taux de chômage est plutôt élevé, les courants politiques ultra-radicaux ont souvent du succès. La promotion de l'art contemporain associé avec un style de vie « cool » figurait peut-être parmi les intentions de ceux qui avaient appuyé les initiatives de Marat Gel'man, à Perm'.
- 41 L'idée de décentraliser la politique culturelle et de promouvoir les artistes de la périphérie en contournant les institutions officielles fut le leitmotiv de l'exposition Art contre la géographie, inaugurée en 2011 au sein du centre culturel moscovite Vinzavod. Selon les organisateurs de l'exposition :

Le projet Alliance culturelle ne peut pas effacer la distance entre les villes, mais il peut la diminuer. En plus de créer des liens entre les artistes de différentes villes, il forme un territoire de l'art unique en son genre. Cette exposition en est un exemple. Les acteurs de l'art contemporain ne vivent pas seulement à Moscou et Saint-Petersbourg. Plus de vingt artistes de Perm', Ufa, Ekaterinburg, Samara, Tver', Togliatti, Kirov, Kazan', Nižnij Novgorod et Iževsk exposent leurs œuvres et matérialisent en même temps les liens horizontaux à l'intérieur de la culture contemporaine russe. Si auparavant les courants culturels étaient concentrés dans les grandes villes, aujourd'hui l'énergie du renouveau si recherchée dans les mégapoles, vient de la province³².

- 42 Néanmoins, en 2012 le financement apporté par l'État aux initiatives de Marat Gel'man s'arrêta brusquement. Le nouveau gouverneur de région, Viktor Basargin, nommé par Vladimir Putin³³, se montra méfiant vis-à-vis du concept « Perm' – capitale culturelle » et

afficha l'intention de déplacer tous les objets d'art contemporain. Le clivage idéologique entre les représentants du pouvoir et les partisans de la « révolution culturelle » était devenu trop grand. Déçu, Marat Gel'man déclara ne plus vouloir collaborer avec le pouvoir, mais affirma sa volonté de continuer le développement culturel des régions³⁴.

Les artistes face à la censure

- 43 Le 19 juin 2013, Marat Gel'man perdit son poste de directeur du PERMM. Il expliqua la raison principale de son licenciement :

Je pense que mon contrat a été interrompu à cause de mon conflit récent avec le ministre de la Culture de Perm' qui avait interdit le Festival *Belye noči* et notamment les trois expositions qui en faisaient partie. Mais comme nous n'acceptons pas la censure, toutes les trois expositions au musée étaient ouvertes...³⁵

- 44 Les œuvres de l'artiste Vasilij Slonov qui tiraient à boulets rouges sur les Jeux olympiques de Soči irritèrent les fonctionnaires. Contrairement aux auteurs des *Bonshommes rouges*, cet artiste puisa son inspiration dans la culture nationale et chargea ses œuvres d'un message politique. Slonov utilisa le format des panneaux propagandistes et les personnages du folklore populaire pour parler de la réputation actuelle de la Russie en Occident : corruption, terrorisme, violence d'État et manque de libertés... Sous chaque image figurait le slogan : « Welcome ! Soči 2014 ». Cette ironie fut jugée antipatriotique par le nouveau gouverneur de Perm', Viktor Basargin, et, par conséquent, incompatible avec la mission du Musée d'art contemporain. Serait-ce une stratégie habile de la part de l'artiste et du directeur du musée PERMM Marat Gel'man visant à provoquer la répression de la part des autorités et ainsi s'approprier la notoriété d'un geste avant-gardiste ? Une hypothèse intéressante, mais dans ce cas, l'artiste et son curateur jouent avec le feu. L'année 2012 fut marquée par une série de lois (sur le droit de manifester, sur la « propagande » de l'homosexualité, sur internet etc.) qui restreignent l'accès à l'information et justifient les cas de censure. L'historien d'art et responsable de la section de l'art contemporain au Musée national russe à Saint-Pétersbourg, Aleksandr Borovskij, associe les mesures punitives avec l'action du groupe Pussy Riot à la cathédrale du Christ Sauveur en février 2012 :

La haine pour l'expression libre, pour l'art est partagée par beaucoup de gens et après l'action de Pussy Riot, les politiciens ont décidé que le temps était venu de serrer la vis et de chasser la culture contemporaine de la place publique³⁶.

- 45 Les articles de la loi concernant « des activités extrémistes³⁷ » ainsi que « l'atteinte aux sentiments des croyants³⁸ » sont désormais utilisés par le pouvoir pour museler tous ceux qui le critiquent. Mais curieusement Marat Gel'man restait assez intouchable, malgré les scandales qui accompagnent ses expositions. Dans ce contexte, on peut rappeler le vernissage d'une autre exposition organisée par Gel'man à Saint-Pétersbourg intitulée *Icons* et traitant de sujets religieux du point de vue des artistes contemporains. Elle fut d'abord repoussée par la Rizzordi art foundation suite aux pressions de la part des autorités. Les œuvres furent considérées comme « provocantes » et « portant atteinte aux sentiments des croyants ». Les manifestations organisées au centre-ville par les milieux ultra conservateurs renforcèrent les tensions existantes entre les représentants du pouvoir et les milieux artistiques. Finalement, après le refus de Gel'man de montrer l'exposition dans ces conditions, l'événement eut quand même lieu à l'espace Tkači. La

confrontation entre les apologistes de l'art sacré et les adeptes de l'art contemporain continua par le biais des médias.

46 Le thème des Jeux olympiques à Soçi est un sujet presque « sacré », puisqu'il touche à l'identité nationale et à l'image de la Russie à l'étranger. Vasilij Slonov en fit une caricature en se servant de la bonne vieille opposition idéologique entre la Russie et l'Occident répandue à l'époque de l'URSS. Suite à la fermeture de son exposition, les artistes israéliens qui avaient installé leurs œuvres dans les mêmes salles témoignèrent leur solidarité avec leur collègue censuré, en rendant hommage à son travail sur une des parois. Cette exposition fut fermée aussitôt. Faut-il s'étonner que la troisième exposition baroque russe de l'artiste Sergej Kamennoj contenant les photographies des opposants au régime politique actuel, fut également interdite ?

47 Aussitôt, plus d'une centaine de personnalités (architectes, artistes, curateurs) issues de différentes villes russes signèrent une lettre ouverte adressée aux autorités de Perm'. Parmi les signataires, on comptait l'écrivaine Marija Arbatova, le poète Lev Rubinštejn, l'artiste Dmitrij Vrubel'. Dans la lettre, les intellectuels réclamèrent le droit de connaître les raisons exactes du licenciement de Marat Gel'man et menacèrent d'interrompre toute collaboration dans le domaine culturel avec l'administration de la ville.

Nous sommes convaincus que Marat Gel'man, en tant que directeur du musée, avait le droit d'exposer les œuvres de Vasilij Slonov au musée d'art contemporain PERMM, car l'art contemporain ne doit pas éviter de parler de l'actualité politique. C'est au directeur du musée de décider ce qu'il convient d'exposer, cela fait partie de ses compétences professionnelles. Sans indépendance et responsabilité, il est impossible de développer l'art³⁹.

48 Finalement, Marat Gel'man fut contraint de quitter son poste de directeur du PERMM. Il redéploia une partie de ses activités en Croatie. Son bébé, le PERMM contenant l'immense collection d'œuvres d'art contemporain russe réunie par ses soins resta orphelin. Faute de financement, les activités du musée commencèrent à ralentir. En 2014, le musée déménagea dans un bâtiment provisoire en attendant sa rénovation complète. La nouvelle direction fit des efforts pour promouvoir les jeunes artistes contemporains et conserver l'ambition initiale de ce musée en tant que centre éducatif et culturel répondant aux standards internationaux. La nouvelle directrice artistique, Nailja Allaxverdieva organisa au mois de mars 2014 une exposition d'envergure entièrement dédiée aux formes du *street art*. Ayant coïncidé avec l'occupation de la Crimée par les troupes russes, cet événement engloba les œuvres d'art présentant un regard critique sur l'actualité. Mais l'avenir de ce musée reste toujours incertain. Comme témoigne Nailja Allaxverdieva, la censure représente un obstacle sérieux dans son activité de curatrice. Un autre problème de taille est l'absence d'une politique culturelle d'État claire, tout particulièrement dans le domaine de l'art contemporain⁴⁰.

49 La situation est réellement complexe. Dans la Russie actuelle, il devient de plus en plus difficile (et parfois dangereux) de s'exprimer sur l'actualité politique, sur la religion et, depuis peu, sur son orientation sexuelle. L'Église orthodoxe (comme autrefois le parti communiste) intervient de plus en plus souvent dans diverses sphères de la vie sociale pour y imposer ses normes morales. L'habitude de suivre un modèle culturel unique hérité sans doute de l'époque soviétique caractérise les couches de la population active et représente un frein à toute initiative nouvelle. La liberté d'expression est souvent associée dans l'imaginaire collectif à l'anarchie totale et à l'absence de tout critère moral. La censure devient une arme courante contre toute liberté d'expression. Cette tendance

concerne la société en entier et pas seulement les milieux artistiques (pensons aux manifestants de la place Bolotnaja toujours détenus en prison, à la persécution des homosexuels, aux cas de censure et de pression sur les enseignants dans les écoles et les universités). Enfin, l'enseignement des arts plastiques, souvent basé sur une approche très académique héritée du XIX^e siècle, ne simplifie pas la tâche aux curateurs de l'art contemporain. La campagne militaire en Ukraine menée par le chef du Kremlin et accompagnée par une propagande des valeurs ultra-patriotiques et traditionnalistes n'a fait que renforcer la pression sur les artistes et les intellectuels qui tâchent de préserver leur liberté d'expression.

- 50 Existe-il encore des artistes et des curateurs capables de présenter des points de vue multiples sur ces sujets et d'offrir au public une possibilité de réflexion ? L'exemple de Nailja Allaxverdieva qui se bat pour la survie du PERMM redonne un certain espoir. Marat Gel'man en faisait partie avant son départ. Ses rapports avec le pouvoir étaient ambigus : il collabora avec les idéologues du Kremlin en façonnant pour Russie unie une politique culturelle « jeune et cool », puis il se transforma en dissident, affrontant le pouvoir avec des projets de plus en plus audacieux. Quel que soit son rôle exact dans les coulisses du pouvoir, son activité en tant que promoteur de l'art contemporain à Perm' porta quelques fruits.
- 51 Les *Bonshommes rouges* anguleux sont devenus pour un laps de temps un symbole identitaire d'une génération postsoviétique en quête d'une vie colorée. Conçus comme de grands jouets dénués de tout message politique, ils fonctionnèrent comme des véritables écrans de projections de l'inconscient collectif, en suscitant les peurs, la fascination, la colère. Critiqués, méprisés, adorés et cassés, ils sont stockés dans un dépôt provisoire, en attendant d'être (éventuellement) réintégrés dans un projet d'aménagement urbain. Le Festival *Belye noči* continue d'exister en attirant en ville les metteurs en scène, les musiciens, les intellectuels et les plasticiens qui font découvrir aux habitants de Perm' la diversité des formes artistiques. Malgré de nombreuses péripéties, le PERMM a survécu ; son équipe tient à préserver sa fonction de foyer de création contemporaine de qualité.
- 52 Mais en l'absence de réformes politiques et économiques globales, dans la situation de crise économique aggravée par les tensions entre la Russie et les pays occidentaux, cette tentative d'innovation reste pour l'instant « une expérience » anthropologique intéressante. L'art contemporain a joué le rôle crucial de révélateur des mutations de la société russe.

NOTES

1. П est la première lettre du mot ПЕРМЬ (Perm').

2. <http://www.kadyrova.com/#!apple/c1h14>

3. Sur le site du musée d'art contemporain PERMM les pages consacrées au programme du public art : publicartperm.ru/project/gruppa-pprofessors-red-people

4. Irina Peljavina, « ДЕПУТАТЫ ПРОЯВИЛИ БЕСЧЕЛОВЕЧНОСТЬ », *КОММЕРСАНТ*, édition régionale Prikam'e. Perm', no 175 (4473), 22.09.2010 (<http://kommersant.ru/doc/1508315>) ; Il'ja Žegulev,

- « РЕВОЛЮЦИЯ КРАСНЫХ ЧЕЛОВЕЧКОВ », *Forbes*, <http://www.forbes.ru/svoi-biznes-column/marketing/57034-revoljutsiya-krasnyh-chelovechkov>, 23 septembre 2010.
5. <https://ru.wikipedia.org>, « Gel'man Marat Aleksandrovič ».
 6. Il'ja Izotov, « ФЕСТИВАЛЬ “БЕЛЫЕ НОЧИ В ПЕРМИ-2013” СТАНЕТ МАСШТАБНЕЕ », blog d'auteur sur le site internet de *РОССИЙСКАЯ ГАЗЕТА*, <https://rg.ru/2013/01/27/reg-pfo/perm-nochi-anons.html>
 7. Marija Orlova, « “БЕЛЫЕ НОЧИ В ПЕРМИ” СОБЕРУТ МИЛЛИОН ЗРИТЕЛЕЙ », *РОССИЙСКАЯ ГАЗЕТА*, <https://rg.ru/2013/05/14/reg-pfo/perm-nochi.html>
 8. Interview de Marat Gel'man, [youtube.com/watch?v=k-W0FPaDuao](https://www.youtube.com/watch?v=k-W0FPaDuao)
 9. Catherine Millet, *l'Art contemporain : histoire et géographie*, Paris, Flammarion, 2006.
 10. Nous pouvons citer comme exemple relativement récent les actions du groupe Voina et particulièrement celle du groupe Pussy Riot à la cathédrale Saint-Sauveur en 2012. Même si les avis sur la valeur artistique de leur performance divergent, il est désormais impossible d'ignorer son immense effet sur la réalité politique, sociale et culturelle de la société russe.
 11. <http://pprofessors.livejournal.com/>
 12. « ПЕРМЯКИ И “КРАСНЫЙ ЧЕЛОВЕЧЕК” ПОКОРИЛИ КИЛИМАНДЖАРО ».
 13. elovoper.ru/news/krasnye_chelovechki_punkt_naznachenija_berlin/2011-03-06-367
 14. Art-guide Ria Novosti, ria.ru/art/20110225/338778000.html
 15. Erich Follath, « The Miracle of Perm': From Russian Gulag to Avant-Garde Mecca », *Spiegel online International*, 23 octobre 2009; Celestine Bohlen, « In a Sleepy Russian City, Not All Welcome a Cultural Revolution », *The New York Times*, 26 November 2010; Finn-Olaf Jones, « A Bilbao on Siberia's Edge? »; idem, 22 Juillet, 2011.
 16. Zelimxan Livšic, « ПЕРМЯКИ ПРОТИВ ГЕЛЬМАНА », segodnia.ru/content/12298, 4 juillet 2011.
 17. zapolskikh.livejournal.com/131894.html
 18. Il s'agit d'une exposition « Art manège » qui a eu lieu en 1998 durant laquelle l'artiste découpa à la hache les images religieuses imprimées sur toile et non consacrées. Avdej Ter-Ogan'jan est considéré par les milieux conservateurs comme « protégé » de Gel'man. Ce dernier a organisé en 1999 dans sa galerie une exposition de l'artiste qui a provoqué le mécontentement des milieux ultra-orthodoxes et des actes de vandalisme envers les œuvres par des cosaques.
 19. Aleksandr Proxanov, *ЧЕЛОВЕК ЗВЕЗДЫ*, Moskva, Veče, 2012.
 20. artprotest.org/index.php?option=com_content&view=article&id=1625&2010-&catid=4&2011-0304-14-58-14&ordering=2=4
 21. Dmitrij Čupaxin, « ТАЙНА КРАСНЫХ ЧЕЛОВЕЧКОВ », *Business Class*, business-class.ru/article.php?id=20869, 5 décembre 2011.
 22. antichirkunov.livejournal.com/205778.html
 23. <http://old.pgpalata.ru/page/persons/remarks-n8>
 24. Irina Sevost'janova, « В ПЕРМИ ПОЯВИЛИСЬ КРАСНЫЕ ЧЕЛОВЕЧКИ ЗА 200 ТЫСЯЧ БЮДЖЕТНЫХ РУБЛЕЙ », *КОМСОЛЬСКАЯ ПРАВДА*, kp.ru/daily/24557/732830, 14 septembre 2010.
 25. http://rupo.ru/m/1743/marat_gelyman_protiw_alekseya_iwanowa.html
 26. Blog de Jurij Kuroptev, publicartperm.ru/blog/konstruktor-dlya-goroda-avtor-krasnyh-chelovechkov-andrej-lyublinskij-sozdal-dlya-permi-esche-o
 27. Ekaterina Želtyševa, « Oleg Mitvol pilit Marata Gel'mana », 59.ru/text/news/447257-print.html
 28. Voir l'information publiée sur le site de *RIA Novosti*, ria.ru/incidents/20130607/942050566.html
 29. Elena Mokrušina, « “БЕЛЫЕ НОЧИ” И ПЕРМСКАЯ АРХИТЕКТУРА », *AIF*, <http://www.perm.aif.ru/blogs/blogs/123468>, 17 juin 2013.

30. Elena Mokrušina, « РАВИЛЬ ИСМАГИЛОВ ПРИГРОЗИЛ СЖЕЧЬ КРАСНЫХ ЧЕЛОВЕЧКОВ В ПЕРМИ », AIF, <http://www.perm.aif.ru/culture/details/118995>, 21 septembre 2010.
31. Site officiel d'Artemij Lebedev, <https://www.artlebedev.ru/perm/bus-stop/>
32. <http://winzavod.livejournal.com/432386.html>
33. À partir de 2004 Vladimir Putin modifia la législation afin de pouvoir nommer directement les gouverneurs des régions sans passer par les élections locales. Son administration justifia cette mesure par la volonté de limiter l'accès au pouvoir des groupes criminels.
34. Il est intéressant de noter que suite à la rumeur diffusée dans les médias sur le départ des “bonshommes rouges” de Perm', la Fondation du développement de la ville de Tomsk en Sibérie proposa dans une lettre ouverte à la municipalité de Perm' « un asile politico-culturel pour les “bonshommes rouges” » (expression utilisée par les auteurs de la lettre), obzor.westsib.ru/article/370101.
35. top.rbc.ru/viewpoint/19/06/2013/862464.shtml
36. Inga Slažinskajte, « ЦЕНЗУРА – НОВЫЙ ТРЕНД В ЖИЗНИ КУЛЬТУРНОЙ СТОЛИЦЫ », *Baltinfo*, baltinfo.ru/2012/12/29/Tcenzura---novyi-trend-v-zhizni-kulturnoi-stolitsy-327117
37. D'ailleurs les œuvres de Slonov furent l'objet d'un examen du procureur général pour « extrémisme ».
38. Expression couramment utilisée par les fonctionnaires d'État après l'action des Pussy Riot à la Cathédrale du Christ Sauveur. Récemment le projet de loi protégeant les sentiments des croyants fut proposé par la Douma. Selon ce projet de loi l'atteinte aux sentiments des croyants doit être punie par l'emprisonnement jusqu'à 5 ans.
39. Blog d'Il'ja Izotov, *Rossijskaja Gazeta*, <https://rg.ru/2013/06/25/reg-pfo/perm-pismo.html>
40. Interview de Nailja Allaxverdieva par Svjatoslav Ivanov, <http://zvzda.ru/interviews/e7ee041b0a27>

RÉSUMÉS

Dès 2010, Perm' développe un projet sans précédent en créant un musée d'art contemporain et en installant divers objets artistiques dans l'espace public. Cette initiative bénéficie d'un soutien politique en haut lieu et d'un budget confortable. Ainsi voient le jour des abris-bus confiés à l'atelier d'Artemij Lebedev, des expositions d'envergure internationale au musée d'art contemporain et surtout, des sculptures de “bonshommes rouges”, en bois, qui sont devenues le symbole d'une ville dynamique et moderne. Nous avons analysé la réception de ces œuvres par la classe politique locale et par les habitants de Perm'. Le public art peut-il révolutionner les mentalités et transformer le quotidien comme le prétend Marat Gel'man, célèbre galeriste et commissaire d'expositions ? Quel avenir pour ce type de projet dans la Russie poutinienne ? Le débat ne fait que commencer.

Since 2010, the city of Perm has developed an unusual project: the creation of a museum of contemporary art and the installation of various artistic objects in its public spaces. This initiative enjoyed high-placed political support and a comfortable budget. It included bus shelters created by the studio of Artemii Lebedev, international exhibitions in the museum of contemporary art, and, most notably, the deployment of ‘red figures’, made of wood, which became the symbol of a city that wants to be dynamic and modern. This article analyses the reception of these works by local politicians and the residents of Perm. Can public art

revolutionize mentalities and transform everyday life, as the famous gallerist and curator Marat Gelman maintains? The debate has only started.

AUTEUR

ALEKSANDRA KAUROVA

Historienne de l'art, commissaire d'expositions, Suisse